

> Paysage après la pluie

d'après des textes de JEAN-CHRISTOPHE BAILLY, MARGUERITE DURAS,
ELIE FAURE, JACQUES SÉRÉNA, JEAN-PAUL SARTRE, ANDREÏ TARKOVSKI,
WALT WHITMAN

mise en scène MOÏSE TOURÉ

du 11 au 21 mai 2005

Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier - Petite Salle



Photo : Sylvain Dufrenoy

> Service de Presse

Lydie Debièvre, Marie-Line Dumont - Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier
tél 01 44 85 40 73 - fax 01 44 85 40 56 - presse@theatre-odeon.fr
dossier également disponible sur <http://www.theatre-odeon.fr>

> Location 01 44 85 40 40

> Prix des places (série unique)

de 13 € à 26 €

> Horaires

du mercredi au samedi à 20h.

> Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier

8 Bld Berthier - 75017 Paris

Métro Porte de Clichy - ligne 13

(sortie av de Clichy / Bd Berthier – côté Campanile)

RER C: Porte de Clichy (sortie av. de Clichy) - Bus : PC, 54, 74

> Le bar des Ateliers Berthier vous propose chaque jour,
1h30 avant le début de la représentation,
une carte de vins choisis et une restauration rapide.

> Paysage après la pluie

d'après des textes de **Jean-Christophe Bailly, Marguerite Duras,
Elie Faure, Jacques Séréna, Jean-Paul Sartre,
Andreï Tarkovski, Walt Whitman**

mise en scène **Moïse Touré**
dramaturgie **Jacques Prunair**

scénographie **Isabelle Neveux et Moïse Touré**
lumière **Rémi Lamotte et Moïse Touré**
son **Jean-Louis Imbert**

avec

**Astrid Bas
Caroline Boureau
Sarah Chaumette
Kary Coulibaly
Philippe Cousin
Manuel Le Lièvre
Maïté Louis
William Patinot
les élèves du Lycée Professionnel ECA
d'Annecy**

**et la collaboration artistique de
Jean-Claude Gallota**

**Production : Compagnie Les Inachevés -
Fabrique urbaine. Ville/Campagne - laboratoire mobile de création,
Odéon-Théâtre de l'Europe, Bonlieu - Scène nationale d'Annecy**

**avec le soutien de la ville de Grenoble,
du Ministère de la Culture, de la Drac Rhône-Alpes,
du Centre Chorégraphique National de Grenoble et de l'Afaa**

> Paysage après la pluie

du 11 au 14 mai 2005

Pièce hésitante, Intimité 1

Théâtre / Peinture

d'après des textes de JEAN-PAUL SARTRE, ANDREÏ TARKOVSKI, WALT WHITMAN,
JEAN-CHRISTOPHE BAILLY ET ELIE FAURE

avec

Philippe Cousin, *comédien*

Kary Coulibaly, *comédien-musicien malien*

8 élèves section menuiserie du Lycée Professionnel ECA d'Annecy

du 18 au 21 mai 2005

Pièces hésitante, Intimité 2

Théâtre / Danse

d'après des textes de MARGUERITE DURAS, JACQUES SÉRÉNA

avec

Astrid Bas, *comédienne*

Sarah Chaumette, *comédienne*

Manuel Le Lièvre, *comédien*

Maïté Louis, *violoniste*

2 danseurs du Centre Chorégraphique National de Grenoble
(Caroline Boureau et William Patinot)

et la collaboration artistique de Jean-Claude Gallotta

> PAYSAGE APRÈS LA PLUIE

*Je suis le poème de la terre, m'a dit la voix de la pluie,
Eternellement impalpable je monte de la terre, du fond insondable de la mer,
Je vais au ciel, d'où, forme vague, complètement transformée et cependant identique,
Je descends baigner les sécheresses, les atomes, les nuages de poussière du globe,
Tout ce qui sans moi ne serait que germes latents, privés de voir le jour...*

Walt Whitman, *Feuilles d'herbe*

> PAYSAGE APRÈS LA PLUIE

Ce théâtre-là fait songer à la pluie selon Whitman. Comme elle, il voyage aux quatre coins du monde (cette nouvelle création - dont la première phase s'intitulait précisément *La Voix de la pluie* - est passée par des "stations" françaises, japonaises, africaines). Comme elle, il s'attache à faire fleurir et fructifier des "germes latents". A Annecy, par exemple, Touré et son dramaturge, Jacques Prunair, ont voulu repenser sur d'autres bases l'intervention d'artistes auprès d'amateurs en milieu scolaire ; à cette fin, ils ont consacré de longues séances de travail, pendant toute l'année, à commenter et à mettre en espace des poèmes de Whitman, interprétés par huit élèves en option menuiserie du Lycée Professionnel ECA d'Annecy, jeunes volontaires que rien de particulier ne prédisposait à s'initier à l'art théâtral (comme l'a confié l'un d'eux, "je me suis dit que c'était une chance que je n'aurais peut-être pas l'occasion de rencontrer à nouveau, alors je me suis lancé"). Comme la pluie, enfin, ce théâtre-là est une "forme vague, complètement transformée et cependant identique" : à chaque étape, le metteur en scène a fait intervenir d'autres créateurs (auteurs, musiciens, plasticiens, chorégraphes), inventé de nouveaux gestes, tenté des approches et provoqué des rencontres inédites, de façon à inscrire chaque "station" dans un contexte et un paysage uniques, poussant ainsi à ses limites le travail de la scène en tant qu'art du croisement, de la présence et du passage. A l'Odéon, ce long voyage théâtral culminera avec la création, sur deux fois quatre dates, de deux "pièces hésitantes". Quelques collaborateurs des "stations" précédentes s'y retrouveront pour récapituler et relancer ensemble, une dernière fois, la réflexion sur l'art qui aura sous-tendu tout le processus de création. Inspiré de Whitman, Sartre, Tarkovski, Bailly ou Elie Faure, *Intimité 1** traitera donc plus particulièrement des rapports entre théâtre et peinture, tandis qu'*Intimité 2* (en collaboration avec Jean-Claude Gallotta) se fondera sur des textes de Jacques Séréna et Marguerite Duras pour explorer la relation entre théâtre et danse.

Daniel Loayza

* *Intimité 1* : du 11 au 14 mai / *Intimité 2* : du 18 au 21 mai

Cette création réunit des élèves du Lycée professionnel ECA d'Annecy, des artistes (comédiens, auteurs, musiciens, danseurs) de France mais aussi d'Afrique. La démarche avec les élèves sous forme d'ateliers sur l'année 2004 qui aboutira à la présentation de *La voix de la pluie* en Avril de cette année, constitue à elle seule une création théâtrale originale. C'est la complicité acquise entre les artistes mais aussi entre les matériaux qui révèle toute la profondeur de ce processus de travail dans l'instant d'un spectacle. *Paysage après la pluie* s'origine autour de cette question de l'oeuvre d'art qui, tout en dévoilant nos contradictions, nous laisse entrevoir une situation qui pourrait bien être fatale : celle d'être condamnés à créer. C'est qu'un geste, une action artistiques ou non se confondent avec les ceci et les cela du monde et que nous autres qui les forgeons faisons, par ces tremblements de surface, exister un monde dans une dispersion qu'il nous faut combler. Et c'est de cette existence empruntée, ailleurs, en haillons, de cette dispersion que l'on doit revenir vers cette possibilité native qu'on ne saurait être religieux, sincère, artiste sans se défier de soi. Et c'est de cette DEFIANCE que nous voulons présenter la chronique.

Vaste chantier qui inaugure la construction du collectif à partir de cette idée centrale, tragique s'il en est, que l'humanité se faufile entre les hommes en substituant la liberté au mutisme de la matière. *Paysage après la pluie*, " titre qui suggère aussi bien la dévastation d'un déluge que la renaissance du monde et la fraîcheur enfin restituée des origines ". Dès que l'eau de pluie cesse de tirer les cieus jusqu'à les répandre entre nous, sa tâche souterraine peut commencer. Mises en espace ou en scène, lectures ou conférences, installations de plasticiens ou séminaires de recherche, les propositions de laboratoire mobile ont pu varier, l'essentiel étant toujours de favoriser la formation de collectifs locaux de création.

/...

>

UNE OEUVRE PLURIELLE : DES LIEUX, DES FORMES, DES STATIONS

Si l'oeuvre doit s'élaborer au sein d'une communauté, à la fois comme activité singulière pour ceux qui la font et une nécessité pour elle, la question de la forme est un préalable dans son processus de fabrication et dans sa présentation au public. C'est pourquoi nous avons essayé à travers ces différentes formes (du proche au lointain) de mettre en rapport la forme et le territoire pour mieux incarner la déclinaison de notre projet : un lieu, une oeuvre, un public constituant la base d'une station. Chaque station, chaque étape du laboratoire de création entre ville et campagne, amateurs et professionnels, France et étranger, fut une nouvelle forme d'interrogation de l'oeuvre d'art. En effet, la liberté posée comme postulat est une possibilité pour la construction d'une oeuvre d'art. Ainsi les territoires accueillent, avec leur spécificité et surtout leur public, des auteurs, des artistes, des oeuvres pour devenir des lieux de création.

Moïse Touré

D'après moi, Emilie est morte. Elle avait toujours dit qu'elle ne dépasserait pas ses seize ans. Maria le pense aussi. C'est même surtout Maria qui le pense. De juin à août, Emilie et Maria ne se quittaient plus. Et elles ne quittaient pas le jardin. Le reste de l'année, pratiquement tous les soirs elles se voyaient, mais, pendant l'été, plus moyen de voir l'une sans l'autre. Assises au fond du jardin, elles jouaient à faire des colliers en enfilant des fleurs de bourrache sur des tiges d'herbe sèche. Parfois elles intercalaient d'autres fleurs. Le jardin était ce qui les protégeait. Et ce qui les inquiétait. Ça dépendait. Ou en même temps. Ce qui les unifiait l'une à l'autre mais les séparait du reste. Comme tout ce qui nous protège nous sépare. Le portail du jardin était démantelé, purement symbolique, fausse porte d'une importance cruciale. Emilie disait qu'il fallait subir des épreuves. Maria devait mettre ses pieds nus dans la fourmilière et les laisser tant qu'on ne lui dirait pas de les ôter. Les yeux fermés, Maria sentait sur ses pieds les fourmillements, puis au bout d'un moment les petits picotements, puis enfin sur ses chevilles couler un liquide peu fluide, et elle savait que c'était la salive d'Emilie. C'était difficile d'en prendre conscience, presque impossible, mais s'entendait tout du long le bruit du fleuve.

Parce que peut-être du vent soufflait de quelque part, il y avait ce bruit en fond, du fleuve, et du vent dans les feuillages des arbres sur les places en ville, cette espèce de roulement vague en fond vibrant, et souvent c'était l'après-midi, le plus souvent. Maria pinçait Emilie jusqu'à ce que ses ongles soient blancs bordés de rouge. Comme Emilie ne criait pas il fallait que Maria se plie aux caprices. Emilie était un pont, un grand viaduc enjambant l'océan. Maria était un bateau passant dessous. Devait passer à quatre pattes sous les jambes écartées. Alors Maria sentait sur son dos le poids, puis la conformation anatomique d'Emilie assise à califourchon. Elle sentait que des mains délicates prenaient son menton, tiraient sa tête en arrière, elle sentait au-dessus de son visage se pencher un autre visage extrêmement grave. Emilie flattait sa joue, et, pointant le bout de sa langue vers son oreille, sifflait comme une sorte de serpent. Ou ronronnait, la respiration lourde et profonde. Puis elle prenait la voix du peintre : Je te tiens toi, petite garce, tu es à moi, allez mange. Et Maria léchait la main d'Emilie, de haut en bas, entre les doigts. Bien sur toutes les deux pensaient au peintre de l'autre côté du jardin qui pourrait les voir. Qui évidemment devait tout voir. Voilà, elles sont là, c'est l'été, personne ne dort, ou à peine. Là, couchées côte à côte sur le dos dans l'herbe, elles se sentent regardées. Savent d'instinct, sans se le dire, mais sentent terriblement que le regard de l'autre a le pouvoir de donner de la valeur aux corps. Elles arrachent des bouts d'herbe au hasard, les écrasent et se sentent mutuellement les doigts et se disent : parfois c'est une odeur légère d'encens ou de mousse chocolatée ou ça sent mauvais l'oeillet ou la berge de fleuve. Et elles rient sur le dos côte à côte et tout autour d'elles l'air explose, soleil, soleil.

Jacques Serena

Fleurs cueillies pour rien.

Sur Gustav Klimt (éd. Flohic, 1999).

> MOÏSE TOURÉ - REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Moïse Touré, né en Côte-d'Ivoire, est arrivé en France à l'âge de 14 ans. Adolescent, il a voulu devenir marin ; sa vocation théâtrale, selon lui, serait une façon de réaliser ce rêve sur la terre ferme. Après trois premières mises en scène à l'Espace 600 de Grenoble entre 1984 et 1986, Touré commence à se faire connaître avec *Polar de la dernière nuit*, d'Ahmed Kalouaz, qui remporte à Paris le premier prix d'interprétation au Festival du Théâtre Beur. Dès 1988, *Désirs fragmentés*, d'après Genet, Sartre, Duras, Kalouaz et Camus, témoigne non seulement du goût de Touré pour les spectacles composites à partir de textes d'auteurs tutélaires, mais aussi de sa prédilection pour l'écriture contemporaine dans sa diversité, ainsi que de sa volonté de faire théâtre partout : ce projet fut en effet présenté à l'Ecole des Beaux-Arts, dans un appartement de La Villeneuve, dans le parking de l'Ecole d'Architecture, à la Maison d'Arrêt de Varcès, et dans le champ de fouilles de la Crypte Saint-Laurent, à Grenoble.

De 1994 à 1998, tout en poursuivant sa propre carrière de metteur en scène, Touré est l'assistant de Georges Lavaudant sur les créations de *Lumières I près des ruines*, *Lumières II sous les arbres* (de Jean-Christophe Bailly, Michel Deutsch, Georges Lavaudant et Jean-François Duroure), *Le Roi Lear* (de Shakespeare), *Histoires de France* (de Michel Deutsch et Georges Lavaudant), *La Noce chez les petits-bourgeois* et *Tambours dans la nuit* (de Brecht).

Avec les années, le théâtre nomade de Touré, qui fut lauréat de la Villa Médicis hors les murs en 1992, s'est porté jusqu'en Guadeloupe (dès 1996) ou en Afrique (il y présente Koltès : *La Quête de l'autre* à Nairobi en 1993 ; il revient à Koltès sept ans plus tard au Mali où il crée *Tabataba* en bambara et en français). Tout en poursuivant un premier cycle de travail intitulé *Ecrire et lire la ville*, qui l'occupe de 1998 à 2002 entre Grenoble, la Martinique et l'Ile-de-France, il est artiste associé à l'Artchipel / Scène nationale de Guadeloupe entre 2000 et 2003 (l'une des étapes les plus marquantes de cette résidence fut *Identités Caraïbes*, présenté à l'Odéon en 2001). Depuis, Moïse Touré a mis en scène Euripide au Niger, au Mali, au Burkina-Faso, en Côte d'Ivoire et en France, avant d'ouvrir un nouveau cycle qui devrait l'occuper jusqu'en 2006 : *Fabrique urbaine, Ville / Campagne*.

Astrid Bas - comédienne

Ancienne élève de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg et du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre, elle a travaillé avec entre autres ; Alain Ollivier, Anatoli Vassilieff, Frédéric Fisbach, Yves Beaunesne. Dernièrement : *La Rose et la Hache* mis en scène par Georges Lavaudant, *Ecrire/Roma* mis en scène par Jean-Marie Patte. En 2003, elle a mis en scène *Matériau Platonov* aux Ateliers Berthiers (Odéon).

Caroline Boureau - danseuse

Incarnant des tendances variées allant de la danse classique au jazz en passant par le flamenco, Caroline sait en enrichir chacun de ses spectacles. 1994, *Ulysse. Prémonition* (J.-C. Gallotta) – 1992, *Les contes d'Hoffman* (Rhéda).

Sarah Chaumette - comédienne

Au théâtre, cette comédienne formée à Lausanne a interprété un répertoire allant de Molière (1990, *Les femmes savantes*) à Pasolini (1991, *Bête de style* – 1993, *Calderon* – 1994, *Pylade* – 2000 *Pasolini*).

Philippe Cousin - comédien

Dès 1995, ce comédien travaille avec le metteur en scène Bruno Meyssat (*Sonatine, Pièces courtes, De la part du ciel...*

C'est en 1997, avec *Agatha* de Marguerite Duras, que la collaboration avec le metteur en scène Moïse Touré commence. Elle se poursuit avec *La Révolte des Anges* en 1999, *Dans la Solitude des champs de cotons* en 2001 et *Les Troyennes* en 2002.

Kary Coulibaly - musicien

Formé à Bamako, cet artiste polyvalent aime à surprendre par l'originalité. Il offre cette richesse dans la réalisation de la création *Paysage après la pluie*, dans *Antigone* mis en scène de Jacques Nichet et *Le Refus* de Sotigui Kouyaté.

Jean-Claude Gallotta - chorégraphe

Danseur et chorégraphe, il fonde le groupe Emile-Dubois en 1979. Depuis, ses spectacles ont été diffusés dans le monde entier. Il est actuellement directeur du Centre Chorégraphique National de Grenoble.

Manuel Le Lièvre - comédien

Ancienne élève du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, ce comédien a déjà de nombreux rôles à son actif. Georges Lavaudant l'a dirigé dans *Ulysse/Matériaux, Six fois deux*.

Maïté Louis - violoniste

Elle a 14 ans quand le grand violoniste Ivry Gitlis lui dédicace une partition en ces termes : *A la déjà grande Maïté*.

William Patinot - danseur

Son parcours croise le chemin de Philippe Découflé, Bruno Agati et Daniel Catanach et traverse des styles différents (jazz, danse africaine...). De 1993 à 1999, *danseur* dans la compagnie de J.-C. Gallotta. Depuis il enseigne la danse moderne et contemporaine.